« ***On veut bien vous laisser votre pognon, on veut juste le reste***»…

Toujours top les slogans de manif, qui résument en quelques mots le presque plus important.

Sans flonflons médiatiques.

Pas besoin.

Suffit de savoir lire ou d’avoir un bon(ne) copain, copine qui le sait et qui vous dit.

Une mine de réjouissances les pancartes des manifs.

Un peu leurs brèves de comptoir.

On s’en bat des médias aux ordres qui tordent tout.

Qui détournent tout.

Qui se foutent de tout et surtout de la gueule de ceux qui font vendre leurs papelards pourris, presse écrite, radio et télé , sans oublier les politiques qui ne se réfèrent qu’à eux pour décider de ce qui est bon pour le peuple, mais surtout pour leur gueule.

Et quand j’ai écrit ça, qu’est-ce que j’ai écrit ?

Pas grand chose de rien du tout.

Je ne me suis pas bougé le prose pour aller à la castagne sur les Champs.

Ma participation se limite à me gaver les commentaires, les images de *LCI*…

Où les délires de *France infos.*

Qui ni l’un, ni l’autre de ces médias ne m’ont appris le pourquoi de ces manifs.

Sauf qu’il y avait le casseur de service pour dénaturer l’action de ceux qui portaient un gilet jaune.

Sont-ce bien ce que l’on en dit, commente, montre.

Ben pour tout dire et encore une fois ne rien dire, je n’en sais foutrement rien.

Alors, ultime recours, j’achète, ainsi que chaque *Mercredi*, le *Canar*d.

Kolossale déception !

Comme qui dirait l’impression déprimante que le rédac chef *Emptaz Érik* crapahute sur les sentes à sauvagines de la beauferie ordinaire pour ne pas trop charger la mule.

On sentait bien, depuis le début de c’t’affaire de gilets jaune canaris , que le gallinacé ne battait pas frénétiquement des ailes pour applaudir ce mouvement né ailleurs que dans *Paris.*

Cet opuscule qui peut nous réveiller parfois d’une douce somnolence politique en toc, peut aussi à la lecture de ce qu’il écrit à propos de ce mécontentement populaire, nous foutre carrément les convictions en l’air.

Si ce follicule né dans les tranchées de la grande boucherie de *1914/1918* pour dégriser le poilu de la propagande de guerre, en adoptant un style foutage de gueule des décideurs qui envoyaient allègrement le piou piou à l’abattoir, ben ousque il a perdu son âme combative.

Tout se débine.

Même lui.

Qui suis-je sois-je pour invectiver ce vaillant centenaire ?

Et alors, même les riens du tout peuvent avoir des sursauts.

Oui, les aminches, ça peut vous arriver aussi si vous n’êtes pas des sursauteurs professionnels. Dans une vie, on a bien le droit de sursauter quelques fois, non ? Et gueuler ensembles, tous ensembles : » ***On veut bien vous laisser le pognon, on veut juste le reste***!... »

Juste le reste seulement ?

Presque, si vous dégagiez l’plancher des assemblées et de l’Élysée, on serait pas contre.

Et prendre un p’tit logis dans une cité du côté *de Sarcelles* ou d’*Aubervilliers*.

Y’en a une qui porte le doux patronyme de « Cité Staline »…